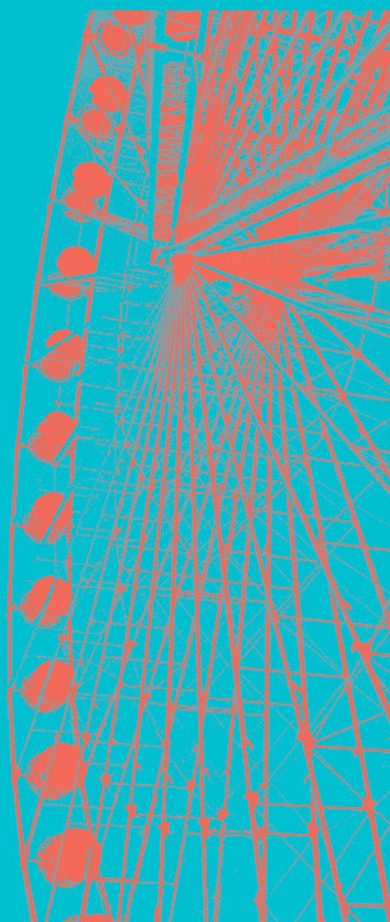


Fabienne Courtade  
corps tranquille étendu

poésie



Flammarion

# Fabienne Courtade

## corps tranquille étendu

Poésies

Depuis *Nous, infiniment risqués* (1987) Fabienne Courtade est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, au carrefour du poème et du récit. *corps tranquille étendu* est le quatrième titre qu'elle publie dans la collection Poésie/Flammarion.

Dès l'origine l'écriture de Fabienne Courtade tend au plus extrême dépouillement, par le biais d'une méditation qui n'oublie jamais le monde extérieur, ni le travail matériel propre à la poésie contemporaine. Dans ce nouveau *chant contrarié* – tourné plutôt vers une impossible lumière – la narration s'est encore resserrée, le lexique et l'anecdote se voient ramenés à l'essentiel. Une femme marche dans la ville et se parle à elle-même ou s'adresse à une ombre, évoquant des instants enfuis, une présence obsédante, des paysages estompés. Aucune nostalgie néanmoins ni mélancolie dans ces pages : il s'agit au contraire de capter dans le déroulement des gestes, des trajets, des décors les plus ordinaires, une grâce moins apparente que le temps décidément n'abolit pas. Et que le poème parvient à fixer avec ses outils de langage, dans l'évidence et le mystère qui lui sont propres.

Couverture : d'après  
une photo de l'auteur.

Flammarion



Collection Poésie/Flammarion  
dirigée par Yves di Manno

corps tranquille étendu

DU MÊME AUTEUR

- Nous, infiniment risqués*, éditions Verdier, 1987.  
*Quel est ce silence*, éditions Unes, 1993.  
*Entre ciel*, éditions Unes, 1998.  
*Ciel inversé (I)*, Cadex, 1998.  
*Nuit comme jours*, éditions Unes, 1999.  
*Lenteur d'horizon*, éditions Unes, 1999.  
*Ciel inversé (II)*, Cadex, 2002.  
*Il reste*, Flammarion, 2003.  
*Table des bouchers*, Flammarion, 2008.  
*Le même geste*, Flammarion, 2012.  
*Papiers retrouvés*, Le phare du cousseix, 2016.

FABIENNE COURTADE

corps tranquille étendu

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2017.

ISBN : 978-2-0814-2291-9

*Imprimé en France.*



notes sur le fleuve qui nous a perdus :

le corps en premier plan  
est immergé

un peu d'air chaque jour  
se donne

on dégage des contours

mouvement lent  
des grues

blanches  
parfois

plus un rayon de soleil

Écrire était caché

Sur le portail  
les feuilles de papier

arrachées

les mots se balançaient

Longtemps ils restaient  
immobiles gelés

comment ne les avions-nous pas lus

nos yeux  
refermés

au premier et au dernier moment

petite île

un hiver couvert de neige, ruelles, impasses  
jusqu'à bloquer les portes  
les ouvertures  
de blanc et de boue

les corps  
se mélangent aux buées  
on ne voit plus  
sous les manteaux les pulls

2013

je marche encore jusqu'à l'arrêt du bus  
sur le chemin, quelques mètres

morceaux ( papiers ) jetés, à chaque pas  
en tout sens

recouverts  
les cendres les papiers

retrouvés  
calcinés

Ton visage tes mains

la peau mange la lumière

et avale l'eau par aspiration

Ce matin, sa voix baisse

Je n'en crois rien

je ne peux pas

imaginer

une fin

Tout est ordonné

Confortable

Les fenêtres sont à demi fermées –

Les corps sont tranquilles

Sous les petites veilleuses

On a tout le temps

Avec les listes, de choses à faire, et ne pas –

avec les médicaments

*de la poussière mêlée à la lumière*

Sur le boulevard au même moment  
Une foule passe

Bruits des métros  
dans la ville  
pas très loin des fusillades

On s'endort sur le fauteuil bancal  
tout près du corps endormi

une longue veille  
d'année en année  
( s'installe )

Je choisis une année un été  
Pour lire les papiers collés  
je n'en dis pas un mot

le livre m'est apparu

au cours des nuits  
devant moi  
posé sur l'étagère  
l'année n'en finit pas

septembre 2012

Il perd sa voix

Je tiens sa main

le souffle manque

je ne tiens plus rien

rien ne tient à moi

Il s'assoit à grand-peine sur le bord du lit  
Dans l'échelle de douleur  
on peut s'installer dans la case 7

La première fois que je l'ai vu  
Il avait une large tache rouge  
Sur sa chemise

Au milieu du cœur

Un verre de vin renversé



Le corps ne trouve pas sa place

il s'assoit toujours au même endroit

Même place

Chaise cassée

Tordue

Je me tords

D'un côté de l'autre

J'évite la lumière, le face à face

Et la foule des idées, une.

Dans les maisons, l'air tremble

fin d'été  
les passants remontent lentement  
vers les commerces

les mots de tous les jours  
je vais avec eux

les images suivent

une à une

le goutte à goutte  
du robinet

après des heures

pour saisir  
( ce qui passe )

angle de radiateur  
dossier  
chaise

à défaut de main  
où se poser

objets

continuent

le haut du plafond devenu flaque noire  
les yeux absorbés

dehors on marche sur des chemins interminables  
( des rues sans fin )  
les barrières nous entourent

il n'y a pas de fin

je tombe d'un jour à l'autre, me dit D  
tout s'écoule

voile de pluie – vêtements collés  
son visage  
toujours net, dans la mémoire

silhouettes *devenues* grises se fondent aux arbres  
aux branches et aux maisons

les façades noires et grises  
elles aussi

sur la page du carnet  
les papiers flottent  
les pages se balancent elles glissent  
sans aspérité  
sous les doigts

mais aujourd'hui il ne m'a pas écrit  
pas de lettre

pas de jour

sa main ne bouge pas

coincée dans le pli du papier

la terre sur le ciel quelque chose de plus

grand nous soulève

on revient en arrière  
par la fenêtre de l'hôtel des odeurs  
diluées des couleurs :  
liquides renversés  
odeurs des corps

*une tache à la place du cœur*

*il est mort, dit-on  
au milieu des livres  
destinés à brûler*

---

*disparaître  
page ouverte*

*le livre reste posé  
sur le chevet page cornée*

*l'éternité, dit-on  
est ouverte  
parfois le goutte à goutte  
dans la cuisine*

*dans la chambre  
(le bruit des canalisations)  
le bruit du vent sur les immeubles*

*en s'approchant  
on peut entendre :  
cœur, battement, vie*

*grand souffle qui balaye*

*fait des ratés*

César VALLEJO, *Poésie complète*  
Franck VENAILLE, *C'est nous les Modernes*  
*Venant d'où ?* (Jérôme LHUILLIER – Florence PAZZOTTU  
Éric SAUTOU – Guy VIARRE)  
Guy VIARRE, *Tautologie une & autres textes*  
Pierre VINCLAIR, *Barbares*  
Pierre VINCLAIR, *Les Gestes impossibles*



Composition et mise en pages  
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01ELJN000811.N001  
Dépôt légal : novembre 2017